Par e-mail : https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/11/30/le-climat-est-une-question-immediate-et-non-pour-la-fin-du-siecle_6203133_3232.html

« Le climat est une question immédiate, et non pour la fin du siècle ! »

TRIBUNE

Collectif

Les événements météorologiques extrêmes illustrent la violence du dérèglement climatique déjà en cours et démontrent l'urgence d'une refonte de nos sociétés et de nos modes de vie, alertent, dans une tribune au « Monde », le philosophe Dominique Bourg, la climatologue Marie-Antoinette Mélières et l'écologiste Franck Pupunat.

Publié le 30 novembre 2023

Le cyclone Otis, qui a ravagé fin octobre Acapulco, est passé en vingt-quatre heures de la catégorie 3 à la catégorie 5. Début novembre, la tempête Ciaran a dévasté une part des côtes françaises et a étendu ses dégâts bien au-delà, à l'intérieur des terres. Même si les tempêtes n'augmentent pas en nombre, ces événements nous rappellent la violence du dérèglement climatique. Non seulement, absorbés que nous sommes par les conflits en cours, nous avons la tête ailleurs, mais, en outre, notre façon de communiquer sur le climat contribue à détourner notre attention.

Continuer à parler d'objectifs pour la fin du siècle, alors que nous sommes d'ores et déjà entrés dans le dur des événements extrêmes, est inadéquat. Le climat est une question immédiate, et non pour la fin du siècle ! Les signaux d'un nouveau système climatique sont manifestes. L'objectif du 1,5 °C de réchauffement n'a plus de sens. Les températures globales moyennes actuelles sur dix ans montrent que le 1,2 °C est déjà atteint.

Fin octobre, les températures moyennes de l'année en cours étaient déjà supérieures de plus de 1,34 °C à la moyenne des températures du XXe siècle, et de 1,54 °C par rapport au XIXe siècle, selon la National Oceanic and Atmospheric Administration, l'agence américaine qui étudie notamment les cyclones. Les 2 °C pour le milieu du siècle sont dans les tuyaux. Et, comme nous allons le voir, les expressions du dérèglement climatique sont déjà hautement destructrices. Or, elles n'augmenteront pas de façon linéaire. Quel est leur état actuel ?

Concernant l'ensemble des océans qui s'étendent entre les latitudes de 60° sud et 60° nord, la température moyenne de surface s'est élevée de près de 0,25 °C par rapport à l'année précédente, à partir d'avril, alors que l'inertie thermique des océans est plus grande que celle des continents ; 0,25 °C en quelques mois, alors que l'écart entre 2022 et les années 1980, soit près de quarante ans, était en moyenne de 0,5 °C !

Fonte accélérée des glaces

Dans l'hémisphère Sud, la banquise, dont la surface en hiver était stable jusqu'à ces dernières années, se réduit fortement en 2023, de près de 10 %, a constaté le National Snow and Ice Data Center américain, spécialisé dans la recherche polaire et cryosphérique. La fonte des calottes est engagée depuis 2000 pour le Groenland, puis à partir de 2005 pour l'Antarctique. Avec une augmentation actuelle de plus de 1 °C, la fusion de la calotte antarctique ne peut régresser.

De plus, les simulations récentes semblent montrer que la fonte accélérée de l'Antarctique de l'Ouest apparaît irréversible, quel que soit le scénario envisagé. Elle pourrait entraîner une hausse du niveau des mers de plusieurs mètres. Les rafales de vent des cyclones voient souvent leur intensité augmenter.

Depuis la décennie 2020, les vagues de chaleur se produisent de plus en plus souvent et parfois simultanément, alors que, jusqu'au début de ce siècle, les grandes canicules avec leurs températures extrêmes étaient sur les continents des exceptions (Europe en 2003, Australie en 2007, Russie en 2010). Sur les océans tropicaux, des vagues de chaleur successives touchent l'ensemble des récifs coralliens. Leur succession depuis les années 2000 est suffisamment rapprochée pour perturber la reconstitution et la régénération de ces récifs.

Apparaît, depuis le début des années 2000, un phénomène inconnu jusqu'alors : celui des pyrocumulonimbus, avec une montée croissante vers la stratosphère des aérosols engendrés. Ce type de nuage s'est élevé, avec le mégafeu australien de l'été austral 2019-2020, jusqu'à 34 kilomètres d'altitude. C'est alors une surface forestière équivalant à la moitié de la superficie de la France qui est partie en fumée, emportant avec elle un reste de forêt primaire de 100 millions d'années ; une petite zone de cette forêt a été sauvée par une intervention extraordinaire des pompiers australiens avec l'aide de moyens aériens. En 2023, c'est l'équivalent de la surface d'un tiers de la France qui a brûlé dans la forêt canadienne, selon les données du Canadian Interagency Forest Fire Centre.

Quant aux inondations, là aussi dans certaines régions, elles sont à la fois plus fréquentes dans leur valeur normale, et plus violentes. Le cas du Pakistan en 2022 a été spectaculaire : fonte des glaciers, moussons amplifiées et, en conséquence, crues torrentielles destructrices du bâti et des sols sur une partie du territoire.

Se soucier de la chaleur humide

Nous devons désormais nous soucier de la chaleur humide, sujet absent des cinq premiers rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. A compter de 30 °C, nous maintenons constante la température intérieure de notre corps par l'évaporation de notre transpiration, phénomène conditionné par la physique. Or, plus le taux d'humidité de l'air ambiant augmente, plus se réduisent nos possibilités d'évaporation et donc de rafraîchissement.

Il en va ainsi pour l'ensemble des mammifères. Les plantes sont concernées également par ce phénomène, appelé à affecter des aires géographiques de plus en plus vastes. Tous les changements évoqués convergent vers un affaiblissement de nos capacités de production alimentaire. Pour ne considérer que le cas de l'Espagne, une sécheresse précoce au printemps 2023 a détruit les plants de céréales sur 3,6 millions d'hectares, soit 65 % de la production nationale, estime l'ingénieur agronome Serge Zaka.

Comme nous pouvons le constater, nous avons bel et bien changé de régime climatique, avec pourtant à peine plus de 1 °C de réchauffement global. Répétons-le : nous n'échapperons pas, dès le milieu du siècle, à un réchauffement de 2 °C ; ce qui implique approximativement un doublement des effets observés actuellement. Au lieu de ne regarder que la fin du siècle, soucions-nous du

présent et des toutes prochaines décennies. Il convient, pour stabiliser le réchauffement à 2 °C de réduire à zéro nos émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2050.

Et si l'on tient compte de nos autres difficultés environnementales, une refonte de nos sociétés et de nos modes de vie est nécessaire. Or, ce n'est pas le chemin que prennent la plupart des décideurs politiques et économiques. Si nous laissons à nouveau filer la prochaine décennie sans rien faire, ou si peu, la part la plus jeune de la population sera confrontée à des décennies brûlantes.

Pour prendre les bonnes décisions, la COP28 doit s'appuyer sur le bon diagnostic. Arrêtons de nous leurrer et de faire croire que la limite de + 1,5 °C soit encore atteignable et prenons comme horizon 2050 et non plus la fin du siècle.

Si nous voulons rester en deçà des + 2 °C de réchauffement, l'urgence est telle qu'il faut confirmer sans attendre une suggestion de l'ONU formulée le 20 septembre lors du Sommet pour l'ambition climatique : l'arrêt immédiat de tout nouveau projet d'extraction de tous les combustibles fossiles. Il faut également que la COP28 appelle à engager dès que possible la fin définitive de l'extraction des énergies fossiles. Il est encore temps d'éviter une planète par trop inhabitable mais cela demande un sursaut de l'humanité. Il faut au moins essayer.

Dominique Bourg, philosophe, est professeur honoraire à l'université de Lausanne (Suisse) ; **Marie-Antoinette Mélières** est physicienne et climatologue ; **Franck Pupunat** est animateur du mouvement écologiste Utopia.

Collectif